

**Prof. Abderrezak DOURARI :**

*Directeur du CNPLET/MEN*

*Directeur de publication de « Timsal n tamazight »*

## **Editorial**

La problématique du colloque annuel du CNPLET, tenu à Alger les 1 & 2 Décembre 2019, sous le titre : ***La néologie en tamazight : Bilan critique et perspectives***, rédigée par Mme. Prof. Malika Sabri, et prof. A. Dourari, énonçait, dans l'ensemble, ce qui suit :

« L'idée de ce débat sur la néologie, que nous voulons concrétiser dans ce colloque organisé par le CNPLET/MEN, vient de feu le prof. M-A HADDADOU. Cette problématique en constitue, entre autres, un hommage que nous lui rendons, pour sa production scientifique dans le domaine de tamazight et de sa lexicographie, notamment, d'autant qu'elle s'inscrit de manière heureuse dans le prolongement de plusieurs colloques et réflexions scientifiques organisés par le CNPLET/MEN. C'est le cas du colloque de Ghardaïa sur « la **néologie**, les corpus informatisés et les processus d'élaboration des langues de moindre diffusion » (V. *Timsal n Tamazight* n04 /2014 (= *TnT* ci-après); de la 8ème rencontre organisée à l'université de Batna sur « l'aménagement **lexical** et la **terminologie** traductionnelle : cas des langues de moindre diffusion » (V. *TnT* n07/2016) ; et le 10ème colloque de Bejaïa : « Le **double déclassement diglossique** de tamazight entre l'impératif de son aménagement et les exigences de sa survie sociolinguistique », (V. *TnT*, n 09/2018) . Le numéro 09s/2019 est intitulé, quant à lui, « *Tamazight et son usage dans le domaine formel* », et prolonge la réflexion sur la **néologie** engagée dans le numéro 09.

Ces problématiques étaient focalisées sur la néologie et la terminologie. Il a été noté que l'excès de néologie dans les discours, et que nous avons appelé l'hypertrophie néologique, a mené à

l'enfantement d'un être tératologique appelé « tamazight »- langue supposément unique, devant se substituer à toutes les variétés régionales, et censée occuper une bonne place dans le domaine formel. Face à l'unicité linguistique supposée de l'arabe scolaire de l'idéologie arabiste, on opposerait alors l'unicité de « tamazight », pour faire bonne figure et opérer une double substitution : Substituer tamazight, « langue unique », aux nombreuses variétés qu'elle aura absorbées, d'un côté, et se hisser, du même coup, au même niveau d'unité et de force attribuées à l'arabe scolaire, langue supposée unique elle-aussi, et concurrent idéologique, d'un autre côté.

Ce « tamazight », nous l'avions appelé un-e « novlangue »- terme emprunté à George Orwell (1984), et adapté pour signifier :

*« Langue néologique née d'un désir idéologique d'unicité poussé à son ultime logique, et qui tend à se substituer à (aux) (la) langue (s) naturelle (s), au mépris de la survie des variétés maternelles et de son acceptation sociale. Elle est si nouvelle, aux plans du signifié et du signifiant, et de leur rapport avec le référent, qu'elle devient inintelligible **intuitivement** aux locuteurs dont les variétés de langues maternelles sont en principe ses composantes ».*

**L'intuition lexicale** est un critère crucial pour déterminer l'acceptabilité sociale d'un néologisme. Le locuteur, quand il est face à un néologisme, tente toujours de le décrypter en s'appuyant sur sa **forme**, sur la manière dont il est **composé**, sur le **contexte** verbal, etc., qui sont autant d'indices sémantiques déjà **connus** par lui dans le cadre de ce que les spécialistes de l'énonciation appellent un contrat énonciatif. Mais, les néologismes ne réussissent pas toujours, car la capacité d'être compris par les locuteurs et utilisateurs éventuels, en et hors contexte, est fondamentale. Et c'est de cela que dépend, en fait, sa lexicalisation et son entrée dans les dictionnaires de langue, dont ses capacités de produire des dérivés, d'établir des relations syntaxiques, grammaticales et sémantiques fluides avec le reste du lexique de la langue est tout aussi décisive.

Cette problématique avait aussi concerné les conséquences de cette posture irréaliste sur la langue naturelle, sur la conscience de ses locuteurs (hypercorrection, insécurité linguistique...), sur la société et sur la position de cette langue néologique elle-même face à la langue du domaine formel qu'elle tente d'imiter et de concurrencer.

Cette situation montre la nécessité d'entreprendre des recherches critiques sur les stratégies et moyens de normalisation/ standardisation de tamazight (dans le sens où nous l'entendons ici, c.-à-d. comme nom unique d'un groupe de variétés autant ressemblantes que différenciées, aux plans socioculturel et linguistique, et territorialement dispersées), qui puissent être raisonnables et raisonnées. L'objectif est de rompre, enfin, avec ce qu'on pourrait appeler une création lexicale amateur, idéologique, anarchique, pléthorique et non critique, débouchant nécessairement sur une *hypertrophie néologique* et, fait plus grave, sur un *double déclassé diglossique* des variétés maternelles de tamazight (Dourari). Tel serait l'aboutissement logique d'une création néologique qui ne tiendrait pas compte des connaissances linguistiques antérieures du locuteur (stock lexical) et de son intuition, car, parfois, même les dictionnaires ne contiennent pas le terme requis.

Ce numéro 11/2020, reprend donc, c'est notre tradition, une analyse critique d'un processus de néologisation mené sous le signe de « l'urgence » et mû plus par un esprit militant que scientifique. La langue tamazight, entendue ici comme « *dénomination générique d'un ensemble de variétés linguistiques, autant apparentées que parfois très différenciées* » (V. plus haut), a connu un progrès important sur le plan de son aménagement de statut, suite à son nouveau statut de langue nationale et officielle, est encore déficitaire et souffre de lacunes lexicales importantes, car non encore normalisée (Dourari, in *TnT* n7/2016 « Traduction et intersémiotité »).

Les néologismes naissent toujours, nous dit Gérard Petit, en raison d'un désir de nommer de nouveaux faits, de nouvelles idées, de

nouvelles réalités dans le but de combler les besoins d'expressivité. Les carences lexicales constatées par les locuteurs, eux-mêmes, et par la recherche, jure avec le fort désir d'élaboration et d'entrée dans le monde moderne, en en forçant le portes, dans sa langue maternelle. Face à cette frustration et face à l'évolution rapide des connaissances dans tous les domaines, la néologie semble être la solution à portée de main, qui s'impose pour enrichir et former le corpus lexical de cette langue.

Le néologisme est une notion dont la définition n'est pas facile (Rey, « La néologie : un problème de création, de diffusion et d'acceptation », Actes du colloque national sur les services linguistiques. Les services linguistiques au Canada : bilan et perspectives, Ottawa 1984, paru en 1985, pp. 231-256). Selon les terminologues (Dubuc "Néologismes", Manuel pratique de terminologie, ch. 12, 2ème éd., Montréal, Linguatex, 1985, pp. 111-120; Rey La néologie: un problème de création, de diffusion et d'acceptation", Actes du colloque national sur les services linguistiques. Les services linguistiques au Canada : bilan et perspectives, Ottawa 1984, paru en 1985, p. 231 ; Rondeau, Introduction à la terminologie, 2ème édition, Gaétan Morin, Chicoutimi, Canada, 1984 :122 ; Sager A Practical Course in Terminology Processing, John Benjamins, Amsterdam, 1990 :79), un néologisme est une unité lexicale qui a l'air innovateur dans la langue. Néanmoins, ces chercheurs, qui ne s'accordent pas sur la nature spécifique de l'unité lexicale, proposent différentes catégories de néologismes. Ainsi, Rondeau (1984 :127) précise qu'il existe trois catégories (néologismes de forme, néologismes de sens et emprunts) ; Rey (1995 :68-70), parle de néologismes formels en incluant les emprunts, les néologismes sémantiques et les néologismes pragmatiques. Pour sa part, Dubuc (1985 :113-4) rend compte de l'existence de deux catégories principales, à savoir les néologismes de formation indirecte et ceux de formation directe.

On peut distinguer aussi d'autres types de néologie : (1) la **néologie primaire** est « celle où la formation d'un nouveau terme, dans une

langue précise, accompagne la formation d'un nouveau concept. La situation typique dans laquelle elle se déroule...est la situation de travail (le laboratoire de recherche, la fabrication de nouveaux produits etc....) ». Tandis que (2) la **néologie traductive** est « celle où le terme existe déjà dans une langue, et où un nouveau terme est créé dans une autre langue. Le contexte classique de [celle-ci] est la traduction. ». En effet, si la néologie traductive est liée, étroitement à la traduction, elle se justifie par le fait que les traducteurs sont les premiers à être confrontés à la situation d'absence d'équivalents préétablis dans la langue cible. D'autres classes de néologie consistent en (3) la **néologie sémantique**, qui est l'attribution de nouvelles significations à un lexème déjà en usage dans la langue. Autrement dit, elle « consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée, en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors, que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été exprimé par un autre signifiant » (Dubois, Giacomo, *Dictionnaire de linguistique*, 1989 : 334-335)».

Si tamazight (au sens générique) a longtemps utilisé de l'emprunt pour s'adapter, se renouveler et répondre aux besoins d'expression de ses locuteurs, il lui arrivait aussi d'introduire, dans la langue des acceptions nouvelles pour des mots usuels.

Ainsi, en kabyle, *tallit* (période) pour signifier « cycle », *asami* (fait de se rapprocher, de se mettre côte à côte) pour signifier « approche », et *asaru*, au sens propre « ceinture », pour traduire "film" ou *tasfift* "ruban" pour "cassette audio" et la néologie syntaxique qui s'opère par les procédés de la dérivation et de la composition, ex : *tagnit n tazwara* (situation initiale)...

Déjà, avant l'indépendance, les chants et les hymnes nationalistes, animés par des personnalités tels Ali Laïmèche ou Idir Aït Amrane, avaient lancé des néologismes dont le fameux « *Kker a mmi-sumazigh* » pour désigner entre autres des groupes tamazightophones, tels les Touaregs ou les *Imazighen* du Maroc Central.

« Amazigh/Imazighen » est devenu aujourd'hui la dénomination générique valorisante des peuples berbères. Il y eut aussi les tentatives de l'Académie berbère, qui, dans son Bulletin, a lancé de nombreux néologismes et adapté l'alphabet tifinagh au kabyle.

Il a fallu attendre l'œuvre de l'écrivain M. Mammeri, *Tajerrumt n tmaziyt*, (*Grammaire berbère, en berbère*) pour y trouver, pour la première fois, un métalangage grammatical néologique, qui sera repris, pour l'essentiel, dans l'enseignement de tamazight à ce jour. Le grand tournant sera *l'Amawal*, réalisé à la fin des années 1970, sous la direction du même Mammeri et qui propose, pour la première fois, tout un vocabulaire nouveau, relevant de plusieurs disciplines, pour exprimer les notions du monde moderne : politique, sciences, littérature...

Les mots sont, ici, créés à partir de racines préexistantes dans la langue tamazight (au sens pan-berbère de Mammeri M.), ou empruntés à diverses variétés, avec une prééminence du touareg considéré, par M. Mammeri, comme la variété la « plus pure et (la) plus complète » (V. préface de *l'Amawal* rédigée par M. Mammeri) parce qu'il aurait peu aux langues du nord (Maghreb). L'emprunt que cette variété fait aux langues du sud, les langues songhaïs, n'a pas été pris en compte. Le mouvement étant lancé, de nouvelles œuvres néologiques apparaissent, en Algérie comme au Maroc : le Lexique de mathématiques (1984), *Amawal n usegmi*, Vocabulaire de l'Education (1993), *Amawal n tsenselkimt*, Lexique d'informatique (1996), Vocabulaire de la linguistique, Vocabulaire de la littérature et de la rhétorique. Des lexiques spécialisés suivront : Lexique juridique, de géologie, de physique, d'électricité, etc. Voilà des termes néologiques dont le sens est difficile d'approche intuitivement, car il n'existe aucune de leurs parties qui puisse donner prise au décrypteur.

La plupart de ces recueils ne sont pas suffisamment diffusés ; certains ne sont même pas édités, quant à d'autres textes, publiés, çà et là, ils ne sont que des œuvres d'amateurs, qui n'ont pas un grand écho. Une

constante, cependant, est que ces travaux n'ont subi aucune épreuve de vérification ou d'analyse critique méthodique avant publication.

Aujourd'hui, l'officialisation de tamazight en Algérie et au Maroc, soumise à la pression de ce désir légitime de tout dire en Tamazight, ouvre sur une demande pressante de néologie : l'école, l'université, la médecine, la justice, etc. font des demandes de terminologies spécialisées. Prendre place dans un marché linguistique déjà occupé par des langues élaborées et puissantes, l'arabe scolaire et le français, est un autre désir des néo-planificateurs linguistes qui préfèrent, autant que faire se peut, se défaire de l'emprunt à l'arabe scolaire. D'où cette propension à innover ex-nihilo et sans méthode, ou à recourir à l'emprunt interne aux différentes variétés de tamazight.

Il existe des nomenclatures néologiques proposées par des intellectuels (hommes de lettres, artistes, universitaires berbérisants, et d'un tissu associatif très actif) en dehors de toute institution de recherche spécialisée. S. Chaker le note clairement (Chaker « *L'officialisation de Tamazight (Maroc/Algérie) : quelques réflexions et interrogations sur une dynamique aux incidences potentielles considérables* ». In : Asinag, no 8, Revue de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), Rabat, 2013, pp. 39-50)

Ce numéro 11/2020 de *TnT*, tente d'esquisser un bilan de la néologie en tamazight, de faire connaître les œuvres réalisées dans différents domaines, et surtout d'en aborder le bilan critique. En effet, si la production néologique est nécessaire pour tamazight, les propositions ne sont pas toujours conformes aux règles de la langue, ni aux besoins des locuteurs. « *Or, tout mot nouveau est toujours forgé relativement à une langue, un environnement géoculturel (...), une situation ou un domaine de discours et un texte particulier pour remplir un rôle communicationnel précis* » (Lambert-Lucas, 2018). A cet effet, l'étude des néologismes devrait tenir compte des conditions linguistiques et extralinguistiques de leur émergence.

Les questions posées aux auteurs de ce numéro, étaient inscrites autour des interrogations suivantes : Les néologismes employés actuellement, respectent-ils la structure morpho-phonologique, phonotactique et sémantique de la variété où ils doivent s'intégrer ? Répondent-ils aux besoins des locuteurs et doivent-ils forcément remplacer des emprunts bien intégrés ? Le purisme inter-dialectal en tamazight est-il une posture intellectuelle féconde ? Peut-on déterminer des "règles" générales pour former des néologismes susceptibles d'être socio-linguistiquement acceptables ? Comment les TIC et les réseaux sociaux peuvent-ils aider à la formation et à l'amplification de leur diffusion et leur usage ? Quel est le rôle des traducteurs dans le processus de création et de diffusion des termes nouveaux ? Quelles sont les attitudes des locuteurs à l'égard de l'usage des néologismes ? Quelles vérifications scientifiques et méthodologiques ces formations néologiques doivent-elles subir avant leur mise en circulation et par quelles institutions ?

Le numéro 11/2020 de *TnT* a retenu pour publication 12 articles répartis sur 05 axes différents :

Pour l'axe « **Questions théoriques et pratiques** », deux articles sont retenus : « *La néologie en tamazight, de l'absence de source commune à la divergence de la création* », écrit par Malika SABRI et NAIT CHABANE Takfarinas ; et le deuxième « *Les néologismes dans les textes fabriqués dans les manuels scolaires de 2<sup>ème</sup> génération de la 2<sup>ème</sup> et « 3<sup>ème</sup> année moyenne* », écrits par M. SABRI et T. DAHLIZ.

Le deuxième axe, « **Néologie et traduction** », comporte un article co-écrit par Malika SABRI et HAND OUYAHIA Brahim : « *Les néologismes dans les textes traduits dans les manuels de langue amazighe : une nécessité ou une contrainte* », et de HIRECHE Kahina, « *L'impact des néologismes sur la structure syntaxique et l'organisation textuelle dans le discours romanesque kabyle. Le cas du roman tazegrawt (la traversée de M. Mammeri)* ».



Le troisième axe, intitulé « **Néologie et usage** », comporte, quant à lui, quatre articles. GUEDJIBA Abdenacer traite de « *L'impact des néologismes en tamazight sur l'affect des locuteurs natifs. Le cas des Chaouis de l'Aures* » ; Tassadit SALMI nous parle de « *l'usage des néologismes dans les productions écrites en langue tamazight des apprenants du 2<sup>ème</sup> palier en Algérie* » ; ABOUMOUNIR Lahcène, évalue « *le degré d'usage des néologismes par les apprenants de l'amazighe dans leurs écrits* » ; et Djamila SAGHI, « *l'usage des néologismes dans mes productions écrites des apprenants kabylophones et arabophones* ».

Le quatrième axe est consacré à « **La néologie, et l'adaptation d'emprunts dans le domaine technique et scientifique** ». Il comporte deux articles, dont celui, en anglais, de Fatma Zohra ADDER et BAGUI Hayet: « *Adapting French Loan words into Tamazight : case study of Berberophones in the National School of Engineerers, Tlemcen* », et Souhila BOUYOUCHEF ép. TERMOUL ; « *Proposition de termes médicaux néologiques en kabyle et description de leur formation* ».

Dans ce numéro 11/2020, nous avons inclus deux articles en **Varia**, dont l'importance n'est pas à démontrer. Celui de Sid Ahmed BARA, « *La géolinguistique et la survivance des langues ; le cas du Berbère* » ; et de Fadhila SIDI SAID, « *Taos Amrouche : cantatrice/créatrice de chants berbère* ». Ces deux articles préfigurent les prochains thèmes qui seront traités dans les numéros suivants de cette revue.

Bonne lecture  
**Prof. A. DOURARI**